

## La Semois

Pour parler de la Semois, j'ai besoin de longs bras ...rêve mystère qui conviennent à la candeur d'un tailleur d'images. Belle comme pour un premier bal et joie vers moi-même, elle passe à chair ardente, maîtresse...De quoi s'accoquiner aux orgueilleux soleils ! Si les touristes attardés à ses charmes, la déshabillent du regard, c'est qu'elle a quelque chose d'indéfinissable, d'irrésistible comme flux et reflux de désirs inouïs. La Semois, une belle histoire d'amour entre ciel et terre avec des compagnons qui font flamber le regard. Le château du père des Croisés, les maisons ajustées au terrain inégal et le vieux savoir des forêts tout autour ! Et donne le rêve, figures nombreuses du silence. Grande fille sérieuse, un peu mondaine dans la traversée de Bouillon, notre Semois. Suivons-la dans les rutilances de son vagabondage. Elle saute un barrage, s'écorche les genoux au schiste noir et disparaît dans un poème envahi des déhanchements des chênes. Nous retrouvons cette coureuse de prairies et de terre remuée dans la prodigalité du silence et des ombres au lieu-dit La Grotte. Là, c'est l'instant de Dieu, elle ralentit son cours pour nous dire qu'elle se sent

bien dans la prière. Puis, elle repart, salue au passage les campeurs, bûcherons, pêcheurs, les cisterciennes de Cordemois. Elle saute de roche en roche avant de retrouver les joncs et les saules inséparables de sa bohême. Et nous voyons cette grande fille un peu dingue saoulée d'un vin clair descendu des collines traverser les prés du Moulin de l'Épine. Un décor de Western où il ne manque que les cow boys et les saloons de la chevauchée fantastique et puis reprend le jeu des amours exaltantes sous l'escorte viril des rochers en surplomb. Plus loin vers Corbion, notre Semois s'enfonce dans le génie affectueux de la nature. C'est là qu'elle mettra à nu les racines traçantes des sapins qui pour elle jouent à la pagogue d'opérette. Ajoutez donc à cet amour trafiqué de ciel, l'énergie sauvage de collines aux reins immenses et les forêts où les filles dans les bras des garçons se sentent presque femmes...Et vous aurez alors un poème qui n'en finira de s'inventer au pas lentement cadence de la vie de l'espace et du temps

Maurice Pirotte